

**nos  
géants****MICHEL BRAULT  
1928-2013****Félix Rose**

Je me souviens : j'avais 16 ans la première fois que j'ai vu un film de Michel Brault. C'était *Pour la suite du monde*... Pour la première fois, je nous voyais, nous, les Québécois, au cinéma, comme si on avait mis un miroir devant notre réalité. En voyant ça, tout de suite, j'ai su ce que je voulais faire de ma vie : réaliser des documentaires.

*Pour la suite du monde*, c'est ce film où Michel Brault et Pierre Perrault partent à la rencontre des habitants de L'Isle-aux-Coudres, au début des années 60. Leur projet, c'est de suivre les préparatifs d'une pêche au marsouin, une pratique traditionnelle disparue une quarantaine d'années plus tôt. Mais le vrai sujet du film, c'est la réalité des insulaires, leur langue, leur culture, leur sens de la mémoire.

Durant l'expérience, Brault va s'émerveiller du « fantastique que peut revêtir une scène grâce à la lumière naturelle ».

\*\*\*

Produit par l'Office national du film, *Pour la suite du monde* est un parfait exemple de cinéma direct, une approche que Michel Brault expérimente alors depuis quelques années et dont il est aujourd'hui considéré comme un des pionniers.

Le cinéma direct, c'est un cinéma qui, grâce aux équipements de tournage légers qui apparaissent à la fin des années 50, s'approche au plus près du sujet, souvent caméra à l'épaule, avec une prise de son directe, et surtout en se mettant au service d'une réalité qui s'exprime sans contrainte.

En 1958, l'ONF avait déjà produit *Les raquetteurs*, un film coréalisé par Gilles Groulx et Michel Brault, qui a pour objet les rituels entourant un congrès de raquetteurs, à Sherbrooke. Le montage est rythmé, les images criantes de vérité; on y voit une course en raquettes dans les rues de la ville, une fanfare tonitruante en action, l'esprit de fête qui s'empare des enfants comme de leurs parents...

Ce thème, sur lequel bien des documentaristes auraient levé le nez, devient chez Brault et Groulx une illustration de toute une frange du Québec encore très peu montrée à l'écran.

Dans une perspective plus large, le cinéma direct véhicule le désir d'affirmation qui anime alors les Québécois, qui se traduit notamment par un intérêt pour ce qui s'inscrit en marge du monde urbain, industriel.

Les documentaristes de partout s'enthousiasment pour *Les raquetteurs*, une œuvre qui devient rapidement une référence. Le succès ouvre des portes à Michel Brault, qui va avoir l'occasion de travailler avec des cinéastes européens reconnus : le Français Jean Rouch, par exemple, figure majeure de ce qu'on appelle alors en France le « cinéma-vérité ». Rouch qui dira un jour de Brault qu'il est « le meilleur opérateur de caméra au monde ».

« *Je ne sais où se situe le vrai. Il ne faut pas s'imaginer que l'on crée une quelconque réalité avec une caméra. Mais ce qu'on peut faire, c'est révéler aux spectateurs quelque chose qui leur permet de découvrir leur propre vérité.* »

Ces mots de Michel Brault résument à eux seuls l'œuvre de cet immense artiste de la caméra, pour qui le cinéma aura toujours été d'abord un outil de compréhension des autres et du réel.

Tourné en 68 et 69, *L'Acadie, l'Acadie ?!*? s'inscrit dans cette philosophie-là. En suivant des étudiants de l'Université de Moncton, qui mènent un combat pour obtenir le gel des droits de scolarité et pour que soit mieux financée cette université francophone, Michel Brault et Pierre Perrault documentent l'histoire en train de se faire : en arrière-plan, c'est en effet tout l'éveil culturel de l'Acadie qui est en train de se jouer.

\* \* \*

Viennent plus tard les incontournables longs métrages que Brault tourne avec Claude Jutra, *Mon oncle Antoine* et *Kamouraska*, respectivement en 1971 et en 1973, deux films dont il signe la photographie, tout empreinte des rigueurs du territoire et du climat québécois. On lui doit aussi la photo d'un autre classique de notre cinématographie : *Les bons débarras* de Francis Mankiewicz, sur un scénario de Réjean Ducharme.

Comme réalisateur, son chef-d'œuvre, c'est le film *Les ordres*, qui revisite la crise d'octobre 1970 et l'emprisonnement arbitraire de centaines de personnes après l'adoption par le gouvernement fédéral de la Loi sur les mesures de guerre.

Le tournage aura connu toutes sortes de difficultés, à commencer par le refus de l'ONF de le financer à cause de son sujet politiquement sensible.

Le film va remporter de nombreux prix, dont celui de la mise en scène au Festival de Cannes, que Brault reçoit des mains de la grande Jeanne Moreau, présidente du jury cette année-là.

L'approche naturaliste de Michel Brault aura aussi pour fruit *Le son des Français d'Amérique*, ambitieuse série documentaire réalisée avec André Gladu, consacrée à la musique traditionnelle francophone d'Amérique du Nord. En 27 épisodes, le tandem y met en valeur un patrimoine musical et une tradition orale menacés de disparition.

La série figure depuis 2017 dans le registre Mémoire du monde, de l'UNESCO, créé pour sauvegarder et rendre accessible un patrimoine documentaire d'intérêt universel.

Le legs de Michel Brault, pour moi et pour des générations de cinéastes, est extraordinaire. C'est beaucoup grâce à lui que le Québec est devenu un des berceaux du cinéma documentaire. Michel Brault est un géant, il n'y a pas de doute là-dessus, c'est lui qui a tracé la voie.